



# Un type bien

Isabelle Bizot



**J**ovial, généreux et courageux avec ça. La poignée de main franche, le sourire vrai. Monsieur Berlucheu est un type bien. Toujours le mot pour rire, la dernière blague, pas finaude finaude, mais on rit de bon cœur. Et avec ça, bon père, bon mari. Du courage, de ce côté-là, il lui en faut, parce qu'il a pas choisi la facilité. Sa femme, elle est gentille, gentille mais morne, un vrai carême.

On dit qu'elle a une ascendance fragile, des maladies de nerf, des suicides, de la tristesse surtout.

Quand Berlucheu est entré dans sa vie, c'est comme si le soleil venait éclairer l'hiver. Il l'enlevait à sa mère, la Crésévère, vieille ratatinée en dévotion, à ses sœurs, névroses, neurasthénies et autres dépressions. Un tas de souris grises qu'avaient pas su relever la tête et qui s'éteindraient les unes après les autres sans avoir goûté de la vie autre chose que la poussière.

Berluceau le lui avait annoncé : il allait ouvrir les fenêtres, faire des courants d'air, chasser les miasmes, les moisissures tristes, les croûtes trop souvent grattées.

Il était l'oxygène, il était la lumière, il était la vie.

En lui donnant son nom, il l'arrachait pour toujours à l'atavisme familial.

Mais depuis, leur aîné a eu cet horrible accident. Tout semble plus compliqué que prévu, on peut même se demander si les gènes de l'épouse ne sont pas entrés en résistance. Pourtant le père n'a pas ménagé ses efforts pour que son fils échappe à la terrible hérédité, celle de la langueur, de la mollesse débilite. Il l'a soumis tout petit au régime de la gagne et du rentre dedans. Dès qu'il a su marcher, chaque jour il l'a fait courir, sauter. Le dressant, l'entraînant pour en faire un champion. Il fallait pour s'élever faire redresser la tête à la race ; gagner, gagner un échelon de plus chaque jour sur l'échelle de la vie. Alors c'est vrai, Berluceau était un peu dur. Les gens pensaient plutôt : exigeant. Faut dire qu'il avait fort à faire, c'était contre des générations qu'il se battait.

Mais après l'accident du gosse, certains ont commencé à penser qu'il lui en demandait trop. Ils ont rappelé le championnat de saut à ski, le petit avait pas le niveau, c'était évident. Et puis, il tremblait comme une feuille. Au premier saut, il s'était cassé le poignet.

La colère de Berluceau !

On lui a dit : « C'est pas grave, il a glissé. »

Ça a pas suffi.

Le lendemain, il a voulu le relancer sur la rampe avec son bras dans le plâtre. C'est le service de sécurité qui l'en a empêché.

Il s'est alors énervé : « Je mène un combat, moi, monsieur ! Je veux que cet enfant échappe à l'empreinte maternelle, grand-maternelle, grand-grand-maternelle, et je pourrais remonter comme ça à des générations. »

Eradiquer le Crésévère en lui pour faire triompher le Berluceau, on comprenait son projet.

La mère, elle, elle aurait bien voulu défendre son petit. Il n'avait que douze ans. Mais elle savait trop bien que tout était de sa faute. La faute à son sang trop noir. Alors elle se taisait, coupable d'avoir enfanté un pareil qu'elle. Elle savait la chance qu'elle avait eu de trouver Berluceau, aussi elle le laissait faire, espérant toujours la métamorphose, la mutation attendue.

Le petit, ça semblait pas lui réussir ce régime auquel il était soumis. Il était toujours pâlichon malgré ses courses en tout genre. Toujours maigrichon.

On aurait dit qu'il profitait de rien. On voyait que son père, ça le souciait. Quand il venait boire son coup au café le dimanche après l'entraînement, il

entraîné et commandait : « Aubergiste, un remontant pour le gamin, parce que Fiston aujourd'hui, ce serait plutôt Chiffon et même Chiffonnette. Ha, ha ! »

Il riait en lui tapant dans le dos.

Nous, on riait aussi. Chiffon, Chiffonnette. C'est vrai qu'il avait pas l'air bien fortiche.

Berluceau continuait : « Tout ça c'est la faute à sa pauvre mère qu'a jamais su rien faire que de la chiffonnade. Ha, ha ! »

Il était bien entraîné le petit, ça on peut pas dire. L'accident aurait pas dû avoir lieu. Evidemment, c'est sa constitution qui pêchait.

Son père voulait le mener plus haut, toujours plus haut. L'échelle de la vie, toujours.

Alors un jour, il est revenu avec un deltaplane et un gros livre : *L'homme-oiseau. Comment apprendre à voler.*

Quand on a retrouvé l'aile à quelques mètres du corps écrasé du gamin, on a bien observé que la lanière avait été coupée. Vu le contexte, on a conclu à un suicide. La race avait triomphé. Les Crésévère avaient gagné. Pour cette fois.

Pauvre homme, il avait fait ce qu'il avait pu.

Après les funérailles, on est allé le saluer.

« Mes amis, nous a dit Berluceau, j'ai pourtant tout essayé.  
Heureusement, il nous reste la petite. »

